

CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, Auditorium de Radio France, le 20 février 2026. HONNEGER : Jeanne d'Arc au bûcher. Judith Chemla (Jeanne) ; Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France, Alan Gilbert (direction)

Ce vendredi 20 février, l'Auditorium de Radio-France a accueilli un drame sacré : « *Jeanne d'Arc au Bûcher* » d'Arthur Honegger (1892-1955). La configuration des lieux s'y prête plus qu'aucune autre salle de concert : dans cet auditorium, le public entoure la scène et enserme, en quelque sorte, les nombreux intervenants. Appelons-les plus justement les « acteurs », car cette soirée a des airs de cérémonie : on y célèbre le martyre de Jeanne d'Arc.

Mais l'ouvrage d'Arthur Honegger et de Paul Claudel (1868-1955) a également une dimension profane. Avec, à certains moments, sa truculence parodique. Notamment quand la

Cour des Bêtes, présidée par le « Cochon » (« *Porcus* », ce nom bien sûr ne vous est pas inconnu) fait le procès de « Jeanne »... Fruit de la collaboration de ces deux grands créateurs du XXème siècle, dont le rapprochement avait été suscité par la danseuse et tragédienne Ida Rubinstein (1888-1960), « *Jeanne d'Arc au Bûcher* » est créé en Suisse, à Bâle, le 12 mai 1938 _- et obtient d'emblée un triomphe. D'une durée d'environ une heure quinze, elle se déploie en 11 Scènes et un Prologue. Elle fait appel à une « narratrice », trois « narrateurs » et à plusieurs chanteurs solistes : un ténor, une basse, une contralto et deux sopranos. Outre un orchestre pléthorique (pas moins de huit contrebasses, cinq percussionnistes, trois saxophones, quatre trompettes, autant de trombones, deux pianos, ...), l'ouvrage requiert un chœur d'enfants et un chœur d'adultes. Cet effectif imposant entoure littéralement les deux rôles parlés « Jeanne » et « Frère Dominique » qui, dans la configuration de cette production due à la dramaturge **Irène Bonnaud**, se tiennent entre le Chœur et l'Orchestre.

Paul Claudel a construit le livret, en quelque sorte, « à temps renversé » : dès le début de l'ouvrage, « Jeanne » est enchaînée sur le bûcher, à Rouen. De scènes en scènes, elle revient sur sa vie antérieure et les événements qui l'ont jalonné, puis elle rejoint son destin de suppliciée. La langue de Claudel est celle d'un poète ; elle exprime la foi chrétienne dans sa simplicité naïve, courageuse et même téméraire, celle de la martyre. Elle a aussi ses accents de tendresse séraphique, quand la foi de « Jeanne » se fait fragile, parfois désespérée.

La musique d'Honegger épouse à la lettre les intentions de son librettiste. Elle tisse comme un entrelacs sonore empreint de lyrisme mystique, avec des bribes de plain-chant, mais aussi de religiosité populaire. Si les dialogues parlés font avancer le drame, les parties chantées, quand elles ne sont pas truculentes, ou carrément gouailleuses, se font interrogatives. Mais aussi graves et déchirantes quand elles

décrivent la solitude et la détresse de « Jeanne » dans sa solitude face à la mort. Honegger a recours à une orchestration extraordinairement riche et puissante, alternant les sonorités évoquant la période médiévale, notamment le « plain-chant ». Certains épisodes peuvent avoir parfois une dimension onirique. Sans oublier l'éclat lumineux des Scènes finales durant lesquelles sont célébrés la foi et le sacrifice de « Jeanne », quand « Jeanne » – et son épée – ont « *troublé l'ordre du Monde* » (Scène 11).

La comédienne **Judith Chemla** est « Jeanne », rôle qui avait été créé par l'initiatrice de cet ouvrage, Ida Rubinstein. Elle incarne véritablement l'héroïne ; elle est bouleversante et réussit le complexe alliage voulu par Claudel, qui fait de ce personnage un être fragile, parfois hésitant, mais aussi terriblement courageux. Son compère, « Frère Dominique » est interprété par le comédien **François Chattot** qui a la rondeur, la bienveillance et l'humour de son personnage. Les autres narrateurs – **Flannan Obé** et **Adrien Gamba-Gontard** – sont à l'unisson d'une distribution très impliquée et comme heureuse de participer à ce qui s'apparente à une célébration.

Il en est de même des solistes chanteurs. D'abord des sopranos, **Keren Motseri** et **Vanina Santoni**, et de la contralto **Julie Pasturaud**. On accordera une mention spéciale au ténor **Julien Behr** qui est « Une voix », « le Héraut I », « Le Clerc », mais surtout, avec verve, « Porcus », l'infâme cochon (ou Cauchon). Non seulement son chant est un régal, mais il alterne, avec virtuosité, les passages chantés et parlés. Mention également au baryton-basse **Damien Pass** pour ses interventions dans « Une voix », « Héraut II » et « Un autre paysan ». Comme cela a été rappelé préalablement au concert par **Clément Rochefort**, ce sont toutes les « Forces » de Radio-France qui ont été mobilisées : la **Maîtrise de Radio-France** (direction **Sofi Jeannin**) qui interprète le Chœur d'enfants, dont certains ont assuré avec bonheur des parties solistes. Mais avant tout, c'est le **Chœur de Radio-France** (direction

Lionel Sow) qui a livré une interprétation sans faille, principalement le pupitre d'hommes dont la justesse, la projection, et la diction ont fait merveille.

Enfin, l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**, lui aussi exceptionnel, dans cette partition qui met en valeur l'excellence de ses pupitres, en particulier des vents. Le tout était dirigé par le chef américain **Alan Gilbert** qui a conféré puissance et homogénéité à l'ensemble. Direction parfois trop martiale, et qui a pu cependant manquer parfois de finesse, de légèreté, de la musicalité nécessaire pour restituer la très grande originalité de cette partition.

En première partie de concert, était donnée une pièce d'une compositrice américaine **Chaya Czernowin** (née en 1957), intitulée « *NO A Lament for the innocent* ». Son originalité réside notamment dans le fait qu'elle est écrite pour deux orchestres distincts qui parfois jouent simultanément. L'un dirigé par son chef, **Anna Sulowska-Migon**, l'autre par **Alan Gilbert**. Deux sopranos solistes, chacune étant associée à un orchestre, entonnent des plaintes, des gémissements étouffés, voire des râles qui se terminent par des cris psalmodiés. On reste sceptiques devant cet objet musical, commande de Radio-France, dont c'était la création française...

**CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, Auditorium de Radio France, le 20 février 2026. HONNEGER : Jeanne d'Arc au bûcher. Judith Chemla (Jeanne) ; Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France, Alan Gilbert (direction).
Crédit photo (c) Marc Portehaut.**

STREAMING, live. STRAUSS : Ariadne auf Naxos (Royal Swedish Opera, Alan Gilbert), dès le 9 déc 2022.



STREAMING, live. STRAUSS : Ariadne auf Naxos (Royal Swedish Opera, Alan Gilbert), dès le 9 déc 2022 – Richard Strauss et Hugo von Hofmannstal (photo ci contre) réinventent le mythe baroque de l'opéra à sa naissance quand Molière et Lully créaient alors

pour le Roi Soleil, un nouveau genre, entre théâtre et opéra. Ainsi, dès le prologue d'Ariadne auf Naxos, joyau lyrique, s'affrontent deux troupes : les comédiens italiens et les chanteurs d'opéras. Le spectateur plonge alors dans la coulisse et assiste grâce au duo Strauss / Hofmannsthal, aux préparatifs de la soirée, quand le mécène commanditaire chez lequel le spectacle doit se produire le soir même à Vienne, décide que les 2 troupes joueront ensemble !

**Comique et tragique :
Zerbinette versus Ariane**



Le jeune compositeur est stressé (il a la passion à fleur de peau) et la menace d'une réduction des effectifs pousse l'honnête compositeur au désespoir. C'est le prologue comique d'Ariadne, l'opéra auquel le public assiste après l'entracte. Ainsi on passe du comique caricatural (le portrait de la prima donna est particulièrement ciselé : un portrait critique évidemment) au tragique le plus éperdu : l'opéra proprement dit, Ariadne auf Naxos évoque le destin de celle qui abandonnée par Thésée, se languit, désespérée, voire suicidaire...

Après Elektra et Der Rosenkavalier, **Richard Strauss** et son librettiste Hugo von Hofmannsthal forment un duo d'opéra devenu légendaire, nouvelle équipe admirable après Monteverdi / Busenello au XVII^e, ou Mozart / Da Ponte au XVIII^e... Tout en

abordant l'esprit facétieux, enjoué, tendre (dans l'esprit de Mozart), Strauss écrit aussi un opéra sur l'opéra et ses deux composantes complémentaires (ici subtilement affrontées, dans le Prologue) : le comique et le tragique. Car les deux héroïnes de cet opéra mythologique (où Ariadne finalement sera sauvée par la joie salvatrice de Bacchus / Dyonisos), incarnent chacune les deux faces d'une même pièce : **la joyeuse Zerbinette** (délurée, insouciante, et aussi emploi redoutable de soprano colorature) et **la sombre Ariane** qui trahie, délaissée par Thésée (qu'elle a pourtant sauvé du Labyrinthe), n'attend plus que la mort... avant d'être métamorphosée in extremis.

Dans le déroulement de l'opéra lui-même, – après l'agitation du Prologue-, l'action fait paraître Ariane seule, abandonnée dans sa grotte sur l'île grecque de Naxos, accompagnée par les 3 nymphes : **Naïade, Dryade et Echo** qui accompagnent le chant mortifère de la princesse troyenne ; surviennent les joyeux drilles italiens menés par la pétulante **Zerbinette et Arlequin**, toujours très mordant, pertinent. Soudain, les nymphes annoncent l'arrivée du dieu Bacchus, lequel à bord d'un navire, vient de ses soustraire aux charmes de l'enchanteresse Circé... En **Bacchus**, Ariane voit Hermès, le guide suprême qui la conduira vers la mort.

Chatoyante, mélodieuse, extravagante et même fantasque, la partition de Strauss est ici dirigée par **Alan Gilbert**, directeur musical de **Royal Swedish Opera** – avec les solistes Christina Nilsson, Johanna Rudström, Sofie Asplund, Michael Weinius et l'acteur Andreas T. Olsson dans les rôles principaux. Photos : Royal Swedih Opera



DIFFUSION le 9 déc 2022, 19h

VOIR Ariadne auf Naxos / depuis OPERAN, Royal Swedish Opera
filmé le 18 oct 2022 – EN REPLAY sur Operavision jusqu'au 9
juin 2023 :

<https://operavision.eu/fr/performance/ariadne-auf-naxos>

Approfondir

La version de James Levine au Met de New York (1988) avec Jessye Norman et Kattleen Battle, respectivement Ariane et Zerbinette demeure la version majeure : retrouvez sur youtube quelques séquences emblématiques de cette production devenue légendaire – à juste titre – **VOIR l'opéra Ariadne Auf Naxos / Ariane à Naxos** avec Jessye Norman :